

tués ont dû se faire sous un très court délai et qu'il y a encore quelque chose à désirer sous plusieurs rapports.

La romance, par exemple, que nous avons publiée est remplie de fautes, parcequ'elle a dû être *composée* et corrigée à la hâte ; nous nous proposons de réparer ce malheur en la faisant graver, avec l'assentiment de l'auteur, et de la donner en prime à nos abonnés, c'est-à-dire à nos abonnés sérieux et payants.

Puisque nous parlons musique, nous devons répéter ici que notre collaboration musicale se montrera assez sévère sous le rapport du mérite et du cachet des morceaux que publiera l'*Echo* ; c'est le seul moyen de répandre le bon gofit et de ne pas nous laisser encombrer par toute espèce de musique, sous le prétexte que les auteurs sont canadiens.

Un excellent ami que nous avons le plaisir d'avoir à Québec a bien voulu se charger de nous adresser de temps à autre des chroniques musicales de cette ville.

En second lieu, un accident nous a rendu impossible de tirer à 2,000 exemplaires notre numéro du 3 courant, comme nous en avions le dessein ; nous prions donc ceux qui n'ont pas reçu la première livraison de vouloir bien prendre un peu de patience et nous excuser si nous ne la leur envoyons un peu tard. Les nouveaux abonnés recevront également dans le cours de ce mois le premier numéro qui ne leur est pas encore parvenu. Le chiffre de notre tirage n'a pu être que de 1,300.

En troisième lieu, nous avons l'honneur d'avertir les personnes qui ne désiraient pas rester abonnées après ce numéro de vouloir bien prendre la peine de nous renvoyer les exemplaires de la première et de la seconde livraison de ce mois, *avec leur nom, le lieu de leur résidence* et le mot *refusé* sur la bande du journal. Sans cela il est impossible de savoir d'où viennent les renvois. Les dépenses que nous avons à encourir son telles que nous serons obligés d'exiger le paiement de chaque numéro à ceux qui ne sougeraient à refuser qu'en Mars ou Avril.

En quatrième lieu, après ce mois expiré, l'*Echo* sera publié la veille au soir de la date de chaque livraison, de sorte quo les abonnés de la campagne pourront recevoir leur journal le jour même de sa publication à Montréal. Nous tiendrons surtout à la régularité et à la sûreté de notre administration et de nos engagements.

Nous renouvelons ici l'avis, que la gestion actuelle de l'*Echo* doit seule recevoir les avis de désabonnements, les abonnements et percevoir les dettes dues pour les années 1859 et 1860, ainsi que celle de cette année. Les personnes endettées pour 1861 devront s'adresser à MM. Rolland & Fils.

Nous prions nos abonnés de payer au moins six mois d'avance leur abonnement ; ils devront se rappeler aussi que l'*Echo* étant un journal littéraire n'est sujet à aucun frais de poste.

## COURRIER DE MONTREAL.

L'*Echo* a publié le premier jour de son nouveau règne, un excellent article sur les *Bals d'enfants*, qui est venu répéter au public tout ce qui a été dit, il y a quelque temps, dans une retraite de dames, au Sacré-Cœur, par une religieuse éloquente et spirituelle. Une des personnes privilégiées qui assistait à ces Conférences, une de celles qui les écoutait le plus avidement, les appréciait le plus vivement, et se *promettait* le mieux d'en pratiquer les enseignements, par l'entremise de ses neveux et nièces, héritiers et héritières, m'a répétées avec enthousiasme, et m'en a donné, je crois, grâce à cet enthousiasme, un sentiment fidèle. Je regrette de ne le pouvoir resaisir pour en faire part à mes lectrices.

Madame T..... connaît et peint notre monde comme si elle y avait vécu, et le sermonne comme si elle espérait le voir se corriger. Elle mêle à ses critiques justes et piquantes, toutes sortes de grâces irrésistibles et d'indulgences séduisantes ; jamais la raison n'a eu plus d'esprit, et la sévérité des dehors plus aimables. Ces critiques, ces conseils, ces exhortations, ces sermons, si l'on veut, se déguisaient sous la forme de causeries improvisées, vives, animées, attachantes. On croyait causer avec elle ; elle devinait ou prévoyait l'objection, l'arrière-pensée, la réticence, l'exprimait et y répondait. Elle parlait pour et à chacune à son tour ; à ce point que la plupart n'ont pas cru n'avoir fait qu'écouter tout le temps.

Laissant la foudre sacrée aux prédicateurs frappant les vices à coups sûrs et redoublés, elle a pénétré dans notre monde avec son esprit clairvoyant, sa fine expérience, son sens délicat des nuances, formé pour les épreuves d'une grande existence, et dont la vie religieuse n'a fait qu'augmenter la vivacité et la sûreté. Une fois entrée, elle a été aux choses, aux habitudes, aux lieux-communs, aux faiblesses générales, les étiquettes rassurantes que nous leur avons mises, les fleurs artificielles dont nous les avons ornées. Elle a retracé d'une main sûre la filiation apparente ou cachée qui existe toujours entre la faute particulière, la faiblesse à devenir innocente et les abus généraux. Chacun s'isole lorsqu'il fait le bien, pour que l'on voie sa vertu. Pour faillir au contraire on se précipite au plus épais de la foule, et l'on affirme céder au mouvement irrésistible du monde. Il y a bien des gens, et des meilleurs, qui ne résistent pas à l'abus, du moment que c'est un usage suivi par les voisines. Entre un juste et un attrouement de pécheurs, ils n'hésitent pas, ils vont du côté du grand nombre.

S'il m'était permis de présenter des observations, j'essaierais de plaider les circonstances atténuantes pour quelques-uns de nos défauts, non pas tant cependant pour les défauts eux-mêmes, que pour celles qui les